

## **Jésus, le vrai berger** **Blaise. Arminjon (Jn.10,11-18.)**

Le nom même de Berger, dans toute la tradition de l'Orient, est à entendre au sens de roi ou chef de peuple, mais aussi de maître de Sagesse et de guide pour l'itinéraire de la vie. Ces différents titres sont à retenir lorsque Jésus dit de lui-même, si gravement et si sereinement à la fois : *Je suis le Bon Berger*. On comprend aussitôt que nul autre au monde ne pourrait comme lui revendiquer ces mêmes prérogatives. (...)

Face à tous ceux qui, directement ou indirectement, exploitent à leurs propres fins le troupeau du Seigneur, Jésus se présente comme le seul pasteur qui ait reçu mission de le conduire. Il est toujours seul à marcher à *la tête* des siens (10,4), et à les défendre quand ils sont le plus menacés (cf. Jn 18,8). Il est le seul aussi à pouvoir dire qu'il *donne sa vie pour ses brebis* (10,11).

C'est même là le propre de son être de Berger. Non seulement il se porte au secours des brebis qui lui sont confiées, au risque de mourir mais il leur communique sa propre vie. Il est, peut-on dire, en continuel acte de *donner sa vie*, de la *livrer* en nous la communiquant. Jean dit, et quatre fois en ce seul passage, que le Bon Berger se *dessaisit* de sa vie au profit de ses brebis (10,11.15.17.18). Ceci est tout à fait nouveau dans la littérature biblique. Au chapitre 34 d'Ézéchiel, familier très certainement à Jésus, il est bien dit du Bon Berger d'Israël qu'il fait paître lui-même ses brebis et en prend soin personnellement (Ez 34,11 s); mais il ne livre pas sa vie pour elles pour qu'elles vivent. Nous voyons aussi David, le berger de Bethléem, l'ancêtre bien-aimé de Jésus, exposer sa vie pour la défense de son troupeau (1 Sm 17,34-36); mais il ne va pas jusqu'à se *dessaisir* délibérément et volontairement pour lui de sa propre vie.

Autre différence majeure. Alors que, dans tous les textes de la tradition biblique, le nom de « brebis » se confond avec celui

d'Israël, et d'Israël seul (c'est particulièrement émouvant au ps 23)

Ici, dans la bouche de Jésus, « brebis » est à comprendre des hommes du monde entier. Tous nous sommes, à quelque pays et à quelque époque que nous appartenions, les brebis de l'unique Berger. Jésus le signifie clairement en disant qu'il est d'autres brebis qui relèvent de lui, *bien qu'elles ne soient pas de cet enclos* (10,16). L'enclos du Berger-Jésus n'est plus aujourd'hui la seule Palestine, mais le monde en son universalité.

***Extrait de « Nous voudrions voir Jésus » p.189-191. Avec coupures.***